

I Carême 2015 : Marc 1, 9-1 , Osée 2, 16-25

### L'épreuve du désert

Je ne sais pas si certains d'entre vous ont déjà vécu "**l'expérience du désert**" - l'expérience physique de vivre à la manière des nomades avec les chameaux et les caravanes une traversée du désert d'oasis en oasis...Il paraît, car je ne l'ai pas vécu moi-même, qu'il y a là quelque chose de bouleversant: une **qualité de lumière et de silence étonnante**, le sentiment étrange de **se perdre dans l'infini**, sans plus de repères, **d'être à nu, sans plus aucune des protections habituelles de la civilisation**, d'être livré au soleil du jour, au froid de la nuit, aux éléments qui se déchaînent lors de tempêtes imprévisibles...Beaucoup de ceux qui partent ainsi pour le désert, même si ce n'est que pour une semaine, vivent une **réelle expérience spirituelle**: on s'y rend pour se retrouver soi-même, pour décanter un peu la complexité de sa vie, pour revenir à l'essentiel que notre société évacue...

Antoine de St Exupéry, dans son livre *Terre des hommes* parle d'une soirée de "bivouac" dans le désert avec quelques compagnons autour d'un feu improvisé, **un espace fragile où pourtant peut se vivre un partage "d'invisibles richesses"** à un moment de grand danger, car cette nuit pouvait être la dernière, ils auraient pu être victimes dans ce désert où ils ont atterri en catastrophe d'une bande armée. St Exupéry écrit: "*Ayant débarqué des soutes à bagages cinq caisses, nous les avons vidées et, au fond de chacune d'elles nous avons allumé une pauvre bougie, mal protégée contre le vent. Ainsi, en plein désert, sur l'écorce nue de la planète, dans un isolement des premières années du monde, nous avons bâti un village d'hommes. Nous étions infiniment pauvres. Du vent, du sable, des étoiles. Mais sur cette nappe mal éclairée, six ou sept hommes qui ne possédaient plus rien au monde, sinon leurs souvenirs, se partageaient d'invisibles richesses. Nous nous étions enfin rencontrés. On chemine longtemps côte à côte, enfermé dans son propre silence, ou bien l'on échange des mots qui ne transportent rien. Mais voici l'heure du danger. On découvre que l'on appartient à la même communauté. On s'élargit par la découverte d'autres consciences. On se regarde avec un grand sourire. On est semblable à ce prisonnier délivré qui s'émerveille de l'immensité de la mer*"

Désert, lieu de la découverte de l'essentiel, de son humanité en sa plus simple expression, de la relation vraie aux autres, et aussi, ce que St Exupéry n'évoque pas, **d'une relation renouvelée à l'Absolu, à Dieu...** On comprend mieux en partant de telles expériences, pourquoi, le désert est si important dans la Bible, comme lieu de l'expérience de Dieu, de Sa Révélation, de Sa Parole adressée au cœur dépouillé... C'est pourquoi, après la sortie d'Egypte, **le peuple élu doit errer 40 ans dans le désert** pour découvrir le prix de la liberté, faire l'expérience de ne pas compter sur ses propres forces, mais tout attendre de Dieu... C'est pourquoi **Jésus lui-même au début de son ministère est "poussé" (et le terme est très fort en grec) par l'esprit au désert pour être mis à l'épreuve pendant 40 jours** afin de ne pas succomber aux tentations du succès, de la religiosité facile, du "miraculeux séduisant"...pour un ministère d'amour, de service et de don de soi... C'est pourquoi, alors que l'Eglise chrétienne devenait Eglise d'Empire et prenait un rôle politique, des témoins de l'Absolu sont partis dans les déserts d'Egypte pour refuser cette compromission de l'Eglise avec le pouvoir..... **Oui le désert fascine, mais il peut aussi être dangereux**: au désert, on est seul avec soi-même et avec ses démons, qui risquent de prendre toute la place (cf. les représentations des tentations de saint Antoine), des gens fragiles, qui surestiment leurs forces et leurs capacités de résistance, peuvent sombrer dans la folie, voire y mourir!

C'est sur cet arrière-fond biblique, qu'il faut entendre la prophétie d'Osée. Dieu annonce qu'il va reconduire son peuple, qu'il présente comme une épouse infidèle au désert : "*C'est moi qui vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur*". Il me semble que cette prophétie est parlante dans notre situation spirituelle tant communautaire que personnelle: Le prophète parle en effet **au peuple d'Israel**, qu'il compare à une **épouse infidèle et adultère**, un peuple qui dans la prospérité oublie le Dieu qui l'a fait sortir de son esclavage et qui sacrifie aux "Baals", aux dieux païens de la fécondité, de la richesse matérielle, du confort... Un peuple installé, repus, qui oublie les

lois élémentaires de l'alliance: la justice et la paix, la protection des plus faibles. **Dieu veut que ce peuple repus refasse l'expérience purificatrice du désert afin qu'il y retrouve les valeurs fondamentales qui justifient son existence au milieu des nations.** Il n'y a aucune menace dans la bouche de Dieu, c'est plutôt **une thérapie** qu'il propose à son peuple: lui enlever toutes ses belles assurances, toutes ses sécurités, tout son confort matériel, moral ou spirituel, toute sa satisfaction égoïste, pour le ramener à son origine, à son dépouillement, à sa fragilité, lorsqu'il ne pouvait compter que sur Dieu seul. **Dieu veut réveiller le désir et la soif d'Absolu de son peuple, pour qu'il puisse jouer son rôle de témoin de l'amour divin au sein des nations.** Nul doute que le peuple risque de ressentir cette "traversée du désert" comme une punition, comme une épreuve, comme une amertume, car il est toujours difficile de perdre ses repères et ses sécurités, mais il doit en même temps découvrir **que le désert est le lieu d'une parole qui ravive la foi et l'espérance:** en hébreu la parole se dit DAVAR et le désert MIDBAR, c'est une racine voisine, comme pour témoigner qu'il faut l'expérience de la perte, du manque, de la solitude, du désert pour faire taire toutes les paroles usées et confuses et entendre la seule Parole qui fait vivre, celle de Dieu.

Aujourd'hui, en tant qu'Eglise historique, nous passons aussi, j'ai l'impression, par une "traversée du désert". Comme le peuple juif du temps d'Osée, nous nous sommes tellement installés, tellement embourgeoisés, tellement repus, que nous avons perdu toute force spirituelle. Nos contemporains cherchent bien souvent ailleurs de quoi nourrir leur vie spirituelle, et cela nous déconcerte. Les réactions des Eglises à cette situation sont diverses: souvent, elles regardent à gauche et à droite, et se mettent à envier les mouvements religieux qui semblent croître, et l'on cherche des "recettes" toutes faites pour attirer les foules ... Avec le risque de la course à l'efficacité, comme si Dieu était une "marchandise" à vendre... Et si notre texte nous conduisait ailleurs? **Si après tout le désert que nous traversons était une chance à saisir, pourvu que nous acceptions de l'endurer, sans courir après chaque mode qui se présente!** Le désert comme expérience de la fragilité des institutions, du peu d'importance sociale de nos communautés, d'une certaine pauvreté matérielle aussi, pour que nous prenions conscience de nos manques afin de nous réouvrir au désir et à la soif de Dieu... **Le désert où Dieu parle au cœur pour réveiller le désir...** Voilà de quoi redécouvrir notre vocation profonde et qui sait, pouvoir permettre de réveiller ce désir au cœur de nos contemporains.

Ces paroles que le prophète adresse au peuple peuvent également retentir **dans nos vies individuelles,** car là aussi, nous traversons à certains moments de nos vies des "**périodes de désert intérieur**", des épreuves d'échec, de rupture, de deuils, de maladies... Nous risquons dans ces moments là de nous replier sur nous mêmes et sur notre tristesse. Il serait bon d'entendre alors notre prophétie comme une promesse: ne pas chercher les causes et les pourquoi sans réponses, ne pas demander à Dieu des comptes ou des explications, mais **garder la confiance qu'au cœur de ce désert, il peut y avoir une parole adressée à notre cœur, c'est-à-dire au plus intime de nous-même...** Là aussi, **il nous faut endurer le désert, sans chercher partout des distractions,** qui risquent fort de nous distraire de l'essentiel et de nous-mêmes, afin de découvrir que ces temps difficiles, ces épreuves, peuvent être des temps **de décantation, de "purification",** de découverte d'un Dieu qui se fait présence là où peut-être nous ne l'aurions pas cherché... St Exupéry et ses compagnons d'infortune auraient pu se lamenter sur leur sort, auraient pu se replier chacun dans leur amertume, auraient pu se jeter à la tête la responsabilité de la situation, auraient pu se construire une forteresse pour au moins se défendre en cas d'attaque... Ils n'ont rien fait de cela, ils ont simplement découvert dans ce désert bien involontaire **qu'être homme, c'est être fragile, comme les bougies allumées dans leur bivouac, c'est être démuné, lorsque toutes les sécurités illusoires tombent, c'est être exposé à la rigueur de la vie, mais c'est aussi pouvoir partager avec d'autres cette même communauté de destin, ce qui permet le sourire...et la rencontre en vérité et profondeur. Retrouver ces "invisibles richesses" qui se manifestent lorsque disparaissent tous les faux-semblant.** Voilà ce que l'Eglise nous invite à vivre dans ce temps de Carême qui s'ouvre devant nous, voilà ce que nous pouvons aussi expérimenter dans nos traversées du désert. Michel Cornuz